

ELIE KALLAS¹
Université de Trieste

AL-CHAKHS (LE PERSONNAGE DESINCARNE). OPERETTE LIBANAISE. AUTEURS-COMPOSITEURS : LES FRERES RAHBANI, VEDETTE : FAIROUZ

Abstract. With their genuine colloquial Lebanese, their tenacious commitment to preserve Lebanese popular traditions and folklore, the Rahbani Brother's theatre managed to save a precious heritage and helped make their diva interpreter Fairouz one of the most famous 20th century singers in the Arab World. Her short songs combined traditional and popular musical influences, setting them apart from the long repetitious songs in the colloquial Egyptian that were the order of the day. While the Rahbani Brothers' musical theatre was conceived and performed in colloquial Lebanese, most of the research on the topic carried out so far is in Arabic and their works have become vulnerable to misrepresentations by Western scholars. This article aims into illustrating and partially translating one of the Rahbani's operetta, namely, al-Chakhs / al-Shakhs (The Puppet Person).

Keywords: Rahbani Brothers, Fairouz, Al-Shakhs, Lebanese Theater, Lebanese operetta

1. Introduction²

eš-Šaḥṣ est le premier volet d'une série d'opérettes³ satiriques Raḥbāniennes dénonçant la bureaucratie, l'injustice, la tyrannie et les régimes totalitaires⁴. Cet appellatif

¹ E-mail : ekallas@units.it

² Dorénavant al-Chakhs, Raḥbāni et Fairouz seront transcrits *eš-Šaḥṣ*, Raḥbāni et Fayrūz. Quant aux noms propres et vocables qui changent selon la source à laquelle nous avons fait référence, nous avons essayé de respecter, dans la mesure du possible, le code d'équivalence phonologique de la version théâtrale (VDL612/613).

³ Il ne s'agit pas d'une comédie musicale ou lyrique (مسرح غنائي) tout court, comme il plait aux chercheurs arabes de l'appeler, mais d'un genre "théâtral musical" qui se situe entre l'opéra bouffé et l'opérette, dans lequel les couplets chantés alternent avec le parler, mêlant comédie, chant, instruments et danses classiques et folkloriques.

n'est pas fortuit : synonyme de « statue », il évoque le Pantin, le personnage désincarné sur la scène hispanophone contemporaine (v. Breton 2017, pp.11-31). Musawwih (2006, p.386) le décrit comme « ألدات الشبكية والهيئة الصلبة التي لا تتزعزع » (l'Essence fantomatique, d'aspect dur et inébranlable). Le mystérieux Personnage est anonyme, Autorité suprême qui gouverne un royaume anonyme. Il cherche le bien de son peuple, mais ses ministres et fonctionnaires sont arrivistes et corrompus.

2. *eš-Šahš*

Présentée à la Foire internationale de Damas, puis au Festival de Baalbeck (en 1968), au Palais des congrès de la Jordanie (1982) ; mais au El-Balloon Theater en Egypte (1982), l'égyptien remplace le libanais et 'Afāf Rāḏi⁵ remplace Fayrūz. L'année 1979 vit la rupture artistique Fayrūz-les frères Raḥbāni⁶ ; c'est Ronza⁷ qui va la remplacer en 1980.

Auteurs-compositeurs : les frères Raḥbāni : 'Āṣi et Maṣṣūr er-Raḥbāni ; Acteurs principaux : Fayrūz, Naṣri Šams ed-Dīn et Antoine Kerbāj ; mise en scène: Šabri 'š-Šarīf; les danses sont assurées par le groupe national libanais: *al-firqa 'š-ša'biyya 'l-lubnāniyya*.

2.1. *Intrigue*

Sur la place publique où les vendeurs étalent dès l'aube leurs produits, inspectés par un Sergent avide, le Gouverneur, délégué local du Personnage arrive et ordonne au Sergent de déblayer la place, annonçant la visite exceptionnelle du Personnage.

Les vendeurs s'en vont, mais sur cette place vide, une vendeuse de tomates (Fayrūz) se présente innocemment, à l'insu de tout ce qui se passe, chantant et exposant les tomates de son chariot. Le Sergent l'invite à dégager. Mais elle ne comprend pas pour quelle raison et où elle doit aller.

⁴ Il s'agit de : *Hāla we-l-Malik* (Hāla et le roi, 1967), *Jbāl eš-Šuwwān* (Les montagnes de Silex, 1969), *Ya 'iš Ya 'iš* (Longue vie à son excellence ! 1970), *Šaḥḥ en-nawm* (Bon réveil, 1970), *Nāṭūrit le-mfātīḥ* (La gardienne des clés, 1972), *Nās min wara'* (Des gens en papier, 1972), *Lūlū* (Loulou, 1974) et *Petra* (1977).

⁵ Voir Afaf Rady – *Al Shakhs*.Mp4. ci-dessous: Référence électronique.

⁶ « En 1978, c'est au London Palladium que Fairouz et les Raḥbani présentent un grand concert et dans l'année qui suit, ils en présentent un, à Chardja (al-Shariqah – Emirats Arabes Unis); suivra le mois de mai de cette même année 1979, un concert mémorable à Paris, à l'Olympia où Fairouz va chanter sous la direction de Assy pour la dernière fois. Après ce concert, ils mettent fin à leur collaboration artistique ainsi qu'à leur vie commune. » (Achkar 2021, p.42 et Abu Murād, 2002, pp. 645-654).

⁷ Il s'agit de Aida Tomb (Beyrouth, 1958-). Voir Abu-Murād, 2002, *al-Masraḥ al-lubnāni*, pp. 645-648. Voir Ronza – *al-Shakhs*.Mp4. Ci-dessous: Référence électronique.

Le Personnage arrive en grande pompe dans l'embarras de tous. Le chant simple et spontané de la vendeuse de tomates explose. Son chant plaît au Personnage, mais, faute d'autres engagements, il doit quitter.

Le Gouverneur accuse la vendeuse d'avoir gâté la cérémonie. Il ordonne au Sergent de l'interroger et de l'arrêter. Elle en appelle à la loi. Le Sergent confisque son chariot jusqu'au procès. Elle sera accusée d'espionnage, et présentée au tribunal.

Ne pouvant payer un avocat la vendeuse se défend seule au nom du peuple. La cour l'accuse d'avoir été payée par quelqu'un pour gâter la cérémonie. Elle juge la vendeuse coupable, lui confisque son chariot qu'elle propose aux enchères.

Soudain on voit Le Personnage mystérieux, promeneur solitaire, loin de son palais et de ses gardes. Elle l'invoque, mais il ignore tout de l'affaire et revient vite au palais de peur qu'en son absence le Gouverneur et le Sergent ne mettent à manigancer quelque chose contre lui aussi.

2.2. Acteurs principaux

La remise en question de l'illusion référentielle perçue comme vaine et mensongère fait éclater la triade acteur corps personnage. Raison pour laquelle les acteurs de *eš-Šahš* n'ont que des appellations formelles ; ils sont identifiés selon leurs fonctions et leurs statuts dans l'acte théâtral.

Fairouz [Fayrūz]	La vendeuse de tomates	<i>biyyā'it el-banadūra</i>
Antoine Kerbaj [Kerbāj]	Le Personnage	<i>eš-Šahš</i>
Nasri Chams ed-Dīne [Našri Šams ed-Dīn]	Le Gouverneur local ⁸	<i>el-Mutašarrif</i>
William Haswani [Hešwāni]	Le Sergent	<i>eš-Šawīš</i>
Philémon Wehbi	L'avocat sans clients	<i>el-muḥāmi</i>
Joseph Nasif [Našīf]	Un vendeur de pommes	<i>biyyā' teffāḥ</i>
Huda Haddad [Heddād]	La femme de service	<i>el-ḥādmi</i>
Marwan Mahfouz [Merwān Maḥfūz]	Un épicier	<i>dekkanji</i>
Elie Choueri [Šwayri]	Un vendeur de légumes	<i>biyyā' ḥudra</i>
Siham Chamas [Sihām eš-Šemmās]	La voisine	<i>el-jāra</i>
Michel Hajj [el-Hajj]	Le Juge	<i>el-'ādī</i>
Antoine Khalifa [Ḥalīfi]	Le secrétaire du tribunal	<i>el-kātib</i>
Melhim Barakat [Melḥim Barakāt]	La partie civile	<i>el-mudda 'i l-'āmm</i>

⁸ *al-Mutašarrif*: du turc ottoman *Mutesarrif*, dérivé du participe actif du verbe arabe *tašarrafa*, signifiant « agir sans restriction », « avoir le droit de disposer (sur quelqu'un ou quelque chose) ». Le rang ottoman de *mutasarrif* a été établi dans le cadre d'une réforme de 1864, et son titulaire était nommé directement par le sultan. Le district administratif sous son autorité était officiellement appelé *Mutasarrifate* dans le cas du Mont-Liban ou Chypre. Cette unité administrative était parfois quasi autonome ; par exemple, celle du Mont-Liban était gouvernée par un sujet chrétien ottoman non libanais et bénéficiait de la protection des puissances européennes. Les communautés religieuses du district étaient représentées par un conseil qui traitait directement avec le gouverneur.

2.3. *Premier acte*

La scène principale se déroule sur la place publique d'un village anonyme libanais, où les vendeurs étalent dès l'aube leurs produits et chantent :

– « Allez, lez, lez, lez ! / Ta porte est grande comme le monde entier... / Allez, lez, lez, lez ! / Le soleil se lève et Dieu pourvoira. / Jamais Tu ne refuses. / Jamais ne nous contentons, / Ô mer de largesses la plus vaste »

Ils sont inspectés chaque matin par le Sergent qui contrôle avec fierté, curiosité et avidité leurs marchandises en chantant lui aussi.

Il contrôle d'abord les listes des prix que les vendeurs n'ont pas exposées et les menace :

– « A l'avenir, scandales à bannir ! / Vos listes exposées, / ou cent livres à payer ! / Moi, je n'ai rien dit, / mais qui rien ne dit, / un beau jour, il devra dire ».

Pour lui faire plaisir, ils lui offrent une pomme, un concombre, une belle poire, une laitue, un coing, qu'il empoche dans la plus grande discrétion et « dignité » disant :

– « Non jamais ! ».

Une belle employée se présente en chantant :

– « Ma patronne m'a envoyé / chercher un kilo de concombres / et elle m'a recommandé / qu'ils soient petits et tendres. »

Le vendeur de concombres amoureusement lui répond en chantant :

– « Et ta patronne ne t'a pas dit / que désormais tu as mûri?... / Ta maîtresse t'a dit prends garde aux vendeurs, / mais elle ne t'a pas dit de tes yeux la splendeur. / Tourmentés comme toi sont les vendeurs, / ils meurent sans te voir. / Ils vivent pour te voir. »

Les vendeurs dansent avec elle et chantent. Le vendeur de concombres y ajoute :

« Ô pomme, la plus précieuse, / d'un jardin lointain, / cueillie d'une fête joyeuse. / Sur cette place tu vins. / Fleur exhalant parfum, / Hironnelle des tuiles, / volant d'un logis / à l'autre logis. »

Soudain, cette vie quotidienne s'interrompt. Le Gouverneur, délégué local du Personnage arrive et ordonne au Sergent :

– « Vite! Libérez-moi cette place ! »

Il annonce la visite exceptionnelle du Personnage. Les vendeurs s'en vont en disant :

– « Seigneur Gouverneur, Dieu nous est témoin, nous n'avons encore rien vendu... Pitié, Seigneur Gouverneur, où est-ce que nous pouvons nous mettre et étaler nos produits ? La matinée ne fait que commencer ! Laissez-nous un peu de temps, pour vendre quelque chose. Nous avons des enfants et nous voulons vivre. Nous sommes simples et pauvres. Partout où nous allons, d'une manière ou d'une autre la pauvreté nous suit et les gardes nous poursuivent. Laissez-nous un peu de temps Seigneur Gouverneur ! ».

Le Gouverneur est sensible, mais la loi est la loi. Il s'adresse au Sergent :

– « Celui qui a fait la loi semble avoir mis son cœur de côté quand il la faisait ! Sergent ! le Gouverneur n'aime pas la justice, il préfère la clémence !... La clémence est plus belle. Certes ! Parce que la justice t'aurait demandé pourquoi tes poches sont pleines. Tu sais ? ... Pour garantir la tranquillité et la sécurité de l'Autorité, débrazez la place ! ».

Au lieu des vendeurs, le Comité d'accueil se présente sur la place publique. Sa Présidente expose son programme : décorations, délégations, associations, personne au centre de la place. Ceux qui salueront l'Autorité, ce sont le Gouverneur, la Présidente du Comité, le chef des délégations. Après les salutations, le groupe des danseurs s'exhibera pour lui. Et après la cérémonie d'accueil, seront invités au banquet parmi d'autres, le Gouverneur et le Sergent.

Sur cette place vide, prête à applaudir le Personnage, une vendeuse de tomates (Fayrūz) se présente innocemment, à l'insu de tout ce qui se passe, chantant et exposant les tomates de son chariot :

– « J'ai des tomates, / des montagnes viennent mes tomates, / jamais traitées, / ni frelatées ; / des montagnes viennent mes tomates. »

On la prévient :

– « Jeune fille, il faut quitter la place. / Interdit d'être sur la place. / Jeune fille va-t'en ! / Va-t'en ! / Va-t'en jeune fille ! »

Elle procède sans comprendre ce qu'ils disent. Le Sergent attendri, mais ne pouvant pas abandonner sa position l'invite à dégager. Mais elle ne comprend pas pour quelle raison et où elle doit aller. On lui pousse son chariot et elle proteste :

- « Mais Sergent, doucement, / doucement avec le chariot ! / Sergent va doucement ! Attends ! »
 – « Allez, toi et ton chariot, dégage ! / Sur la place personne ne doit rester ! / Il faut t'en aller. »

Le Personnage arrive en grande pompe dans l'embarras de tous. Ils l'accueillent en chantant :

- « Nous t'attendions nous t'attendions, / pour la fête la place est prête, / Ô épée miséricordieuse, / Ô lune d'argent qui nous venez de si loin, / Ô fleuve de nuit et de poésie, / Ô livre de rosée et de feu, / pour notre foyer, hôte prestigieux, / lauriers sous ton pied glorieux!... »

Le gouverneur ajoute :

- « Nous t'offrons nos plus nobles sentiments. / Nous levons nos verres à cet antique attachement... »

Tout le monde se met à danser la *dabkeh*⁹ folklorique au rythme¹⁰ du chant simple et spontané de la vendeuse de tomates qui se lance en chantant : « Des cimes, la brise descend »

<i>Jabaliyyi n-nasmi jabaliyyi</i>	جَبَلِيّی النَّسْمِي جَبَلِيّی	Des cimes, des cimes la brise descend
<i>We-l-mal' a t-tayyib t̄ayib</i>	وَالْمَلْقَى الطَّيِّب طَيِّب	Rendant l'accueil bien plus plaisant.
<i>Reddi l-jadāyil ya šabiyyi</i>	رَدِّي الْجَدَائِل يَا صَبِيّی	Rejette en arrière tes tresses, jeune fille !
<i>Wuṣlu, wuṣlu l-ḥabāyib</i>	وَصَلُّوا وَصَلُّوا الْخَبَائِبِ	Voilà les bien-aimés qu'on attend.
		(bis)
<i>Jabaliyyi n-nasmi w-mertāḥa</i>	جَبَلِيّی النَّسْمِي وَمِرْتَاخَه	Des cimes, la brise légère s'envole,
<i>W-basṭit li-l-ḥubb jnāḥa</i>	وَبَسَطَتِ لِلْحُبِّ جَنَاحَا	Éploie ses ailes, l'amour prend son vol.
<i>We-ṣ-šabiyyi</i>	وَالصَّبِيّی	Et la jeune fille,
<i>'ind el-māyyi</i>	عِنْد الْمِيّی	Près de la fontaine,
<i>Tur'uṣ we-t-ṭīr es-sāḥa</i>	تُرْقِصْ وَطَيِّرِ السَّاحَه	Danse et la place s'envole.
<i>Sa'alu sa'alu</i>	سَأَلُوا سَأَلُوا	Ont demandé, demandé
<i>Ṭallu sa'alu</i>	طَلُّوا سَأَلُوا	Ont paru, et demandé.
<i>'ahlak 'annak</i>	أَهْلَكَ عَنَّاكَ	Tes parents, de toi,
<i>Ṭallu sa'alu</i>	طَلُّوا سَأَلُوا	Ont paru, et demandé.
<i>We-šabiyyi</i>	وَالصَّبِيّی	Et la fille,
<i>Lli-melhiyyi</i>	اللي ملهِيّی	Si ravie,

⁹ دبكة «sorte de danse ... où les danseurs se forment en demi-cercle, se tiennent par la main ou le bras, et sont conduits par un chef qui indique les mouvements à exécuter ; la cadence est marquée par le pied qu'on pose en force sur le sol ; on s'accompagne en chantant. Le sirtò des grecs modernes est une sorte de *dábke*. » (Barthélemy 1935 : 231).

¹⁰ Ce rythme, très commun dans les opérettes et le théâtre musical raḥbaniens, est le *bayāti – dukāh*. (Musawwih 2006, vol.1, p.396).

'ahadetha n-nasmi l-jabaliyyi	أَحَدَتْهَا النَّسْمِي الْجَبَلِي	La brise des cimes l'a emportée,
Jabaliyyi n-nasmi jabaliyyi	(bis)	(bis)
Jarraḥni mbāriḥ mawwālak	جَرَّحْنِي مَبَارِحَ مَوَّالِكَ	Hier ton <i>mawwāl</i> ¹¹ m'a blessée,
Ḥabberni kif ḥwālak	حَبَّبْنِي كَيْفَ أَحْوَالِكَ	Comment tu vas ? Dis-moi !
Waynma bterḥal	وَيَنْمَا بْتَرْحَلْ	Où que tu ailles,
Waynma btenzal	وَيَنْمَا بْتَنْزَلْ	Où que tu sois,
'ana maktūbi 'ala bālak	أَنَا مَكْتُوبِي عَلَى بَالِكَ	Je ne quitte jamais tes pensées.
Katabu katabu	كَتَبُوا كَتَبُوا	Ils ont écrit et écrit.
Seḥru katabu	سَيَّهَرُوا كَتَبُوا	Ils ont veillé et écrit.
We-lli 'eš'u	وَاللِّي عَشَقُوا	Et ceux qui s'aiment,
Seḥru katabu	سَيَّهَرُوا كَتَبُوا	Ont veillé et écrit.
We-be-ṣ-ṣubḥiyyi	وَبِالصُّبْحِي	Et de bonne heure,
S'āl 'lavyi	اسْأَلْ عَلَيَّ	Rappelle-toi de moi,
We-b'atli n-nasmi j-jabaliyyi	وَابْتَعْتَلِي النَّسْمِي الْجَبَلِي	La brise des cimes envoie !
Jabaliyyi n-nasmi jabaliyyi	(bis)	(bis)
Ya ṭayr el men 'endun tāyir	يَا طَيْرُ الْكَ مِنْ عُنْدُن طَائِرِ	Ô oiseau, toi qui arrives de leurs lieux
Ya mḥammal be-l-bašāyir	يَا مَحْمَلٌ بِالشَّائِرِ	Ton vol est plein de messages heureux
Neḥna nṭarna	نَحْنَا نَطْرْنَا	Anxieux nous attendions
We-ṭhassarna	وَتَحَسَّرْنَا	Inquiets nous étions
We-l-farah 'indun dāyir	وَالْفَرَحَ عُنْدُن دَائِرِ	Mais, eux, ils fêtaient heureux.
Ya ḥajal ya ḥajal	يَا حَجَلْ يَا حَجَلْ	Ô perdrix, ô perdrix.
'ellun ya ḥajal	قَلْن يَا حَجَلْ	Dis-leur ô perdrix.
Ma mnensāhun	مَا مَنِّسَاهُنْ	Jamais, nous ne les oublierons.
'ellun ya ḥajal	قَلْن يَا حَجَلْ	Dis-leur ô perdrix.
We-b-'inayyi	وَبِعَيْنِي	Dans mes yeux,
Fī ḥabriyyi	فِيهِ خَبْرِي	J'avais une nouvelle
Sara'etha n-nasmi l-jabaliyyi	سَرَقَتْهَا النَّسْمِي الْجَبَلِي	Que la brise des cimes a dérobé.
Jabaliyyi n-nasmi jabaliyyi	(bis)	(bis)
Reddi l-jadāyil ya ṣabiyyi	(bis)	(bis)

Son chant plaît au Personnage. Il lui tend même la main, mais, faute d'autres engagements, il chuchote à son délégué qui annonce :

– « Sa Seigneurie le Personnage vous remercie. Il doit poursuivre sa démarche. »

Mais le Gouverneur lui rappelle qu'un déjeuner est organisé en son honneur.

– « Désolé, la prochaine fois ! ».

Le Gouverneur, pour se disculper annonce :

¹¹ « Court poème d'un seul couplet et généralement d'une seule rime, chanté par une seule voix sans accompagnement d'instrument » (Barthélémy 1936, p.807). On attribue la paternité de ce genre à des chanteurs de Bagdād. « Les *Mawwāl* que l'on retrouve dans les autres pays arabes : en Syrie, au Liban et en Egypte notamment sont, soit une transposition du *Mawwāl* de Bagdād, soit une imitation de celui-ci » (Jargy 1970, p.36).

– « C'est peut-être la jeune-fille qui l'a fâché ? ».

Il ordonne à son Sergent de juger la vendeuse de tomates, qui à son avis, a gâté la cérémonie.

Le Sergent annonce à la vendeuse :

– « Ordre nous a été donné ... L'ordre de t'interroger, de recueillir tes aveux et puis de t'arrêter. »

– « Pour quelle raison ? »

Et le Sergent de répondre :

– « Tu as gâté la fête. Tu l'as perturbée ; tu as gâté l'accueil ; le Personnage s'est fâché, il a écourté son voyage et n'a plus proféré un seul mot. Nous devions déjeuner avec lui, nous étions invités, les choses ont mal tourné et nous n'y sommes pas allés. »

– « Mais moi j'ai chanté pour et j'ai vu qu'il se divertissait ! »

– « Eh bien maintenant tu chanteras en prison. »

– « C'est si facile que ça de m'envoyer en prison ? Sergent, il y a une loi ! »

– « Il y a une loi ! C'est toi qui devais savoir qu'il y a une loi quand tu as gâté la fête. Et au nom de la loi, ouvrez les registres, nous devons commencer l'interrogatoire. »

Le Sergent poursuit :

– « L'interrogatoire veut savoir : qui t'a payée ? Pourquoi tu es venue ? Pourquoi tu as salué ? Pourquoi tu as marché ? Pourquoi tu es revenue ? Pourquoi tu es restée ? Pourquoi tu as gâté la fête?... Il n'y a personne qui n'ait pas quelqu'un derrière lui. Ecoute-moi et avoue ! ».

Elle avouer en chantant :

– « Vendeuse je suis, et vivre ai besoin ; / ma famille est simple et dans le besoin. / Ce chariot et rien / d'autre fait vivre tous les miens. / Sergent, Sergent, écris bien : / vendeuse je suis et vivre ai besoin. ».

– « Ça ne va pas, ça ne va pas ! / Ce n'est pas une déposition, / une déposition utile, / utile à l'enquête. / On doit pouvoir s'en servir dans l'enquête ; / utile, elle doit être utile, utile. »

– « Vendeuse je suis, et vivre ai besoin ; / ma famille est simple et dans le besoin. / Ce chariot remorque des frères derrière lui, / oisillons qui d'ails n'ont point ! / Sergent, note bien ! / Sur le registre écris bien : / oisillons qui d'ails n'ont point. »

Mais les gardes écrivent :

– « Vendeuse je suis et vivre ai besoin. / Ils m'ont dit, contre la fouille de prendre soin, / de gâcher l'accueil / et qu'ils me paieraient bien ! »

La vendeuse proteste :

– « Ce n'est pas juste ! / Ce n'est pas juste ! / Je refuse de signer. ».

Le Gouverneur demande au Sergent la déposition de la vendeuse et voilà ce qu'il lui convient de lire :

– « Vendeuse ne suis / et de légumes, point. / Une récompense ils m'ont mise dans la main. / Ce chariot est une mise en scène. / Il y a autre chose derrière cette mise en scène. »

Il ordonne de l'arrêter provisoirement et d'avouer devant le juge. Mais elle se défend en disant :

– « Pourquoi vous m'arrêtez / et d'avance m'emprisonnez ? / Et si raison se trouve, / demain le juge va m'innocenter. »

– « Très juste ! Nous pouvons ne pas t'arrêter maintenant, mais à condition que quelqu'un se porte garant pour toi... Quelqu'un qui soit riche, / quelqu'un de très important ; / une de ces personnes qui donnent des réceptions ; que l'on invite à leur tour à des réceptions ; / de ces gens qui font des voyages en bateau ; / de ces gens qui fréquentent les métropoles ; / quelqu'un de grand, quoi ! / Quelqu'un d'important. »

– « Quelqu'un d'important ne se porterait jamais garant. Mais moi, j'ai quelqu'un qui garantit pour moi... Mes petits frères, / mes petits frères. / Je dois encore les nourrir ; / la nuit il faut les couvrir, / le matin les réveiller, / le soir les mettre au lit. / C'est eux qui à cette terre me lient, / qui sur cette terre sont ma garantie. / C'est eux, c'est eux, c'est eux ma garantie. / Ma vraie prison, ce sont mes petits frères / et entre l'amour et la faim, / ma maison et ses murs de larmes sont ma prison. »

Touché par son discours, le Gouverneur ordonne à son Sergent :

– « Sergent, vu qu'elle a des petits frères, remets-la en liberté sous caution. »

Le Sergent ordonne :

– « Ce qu'a dit le Gouverneur, tu l'as entendu? Il nous faut une garantie. Tu nous laisses ton chariot et les légumes qui sont dessus, et tu peux t'en aller jusqu'à ce qu'on te dise de te représenter. »

Il confisque son chariot jusqu'au procès, en attendant le jugement. Quant aux légumes, le Sergent rassure la vendeuse :

– « Ne crains rien, ils sont au frigo. »

L'acte de convocation est transféré au tribunal, les journaux ont critiqué la conduite de la jeune vendeuse. La vente est interdite sur la place comme sur toutes les places. Ceux qui sont du côté du pouvoir ont déjà témoigné.

Une vieille femme lui raconte les complicités qui existent entre gouverneurs, gendarmerie et juges et lui conseille de se procurer un bon avocat.

Voilà l'avocat sans clients qui se présente sur la place, mais la vendeuse ne lui propose que des tomates. Après avoir consulté le philosophe Deleuze, avocat de l'au-delà, en un langage professionnel incompréhensible et comique, il lui répond :

– « Celui qui paie en tomates n'obtient qu'une salade ».

Les vendeurs arrivent sur la place vide, la veille du procès avec leurs chandelles en chantant et l'invitent à rester tranquille, car il faudra plus d'une audience pour la juger. Dans dix ans on n'aura même pas encore prononcé un arrêt :

– « L'amnistie arrivera, elle est au-dessus de la loi ; elle est comme le vent, comme la neige et quand elle arrivera, combien de condamnations la loi aura déjà accumulées, combien d'amendes... Et l'amnistie les lui balaira ... Demain les choses s'arrangeront, cette nuit, mettez-vous à chanter. Allez ne vous faites plus de soucis pour vos chariots, l'important c'est que la place soit pleine ».

Ils se lancent ensemble, chantent avec elle en dansant et expriment leur solidarité, conscients qu'elle n'est qu'un bouc émissaire.

La solidarité des vendeurs l'encourage et elle se lance en chantant « Je suis l'oiseau du soleil, la fleur de la liberté »

'ana 'aṣfūrit eš-šams,	أنا عصفورة الشمس	Je suis l'oiseau du soleil,
'ana zahrit el-herriyyi,	أنا زهرة الجريي	La fleur de la liberté,
'ana wardit el-masāfi,	أنا وردة المسافي	La rose de l'espace,
marba l-ḥafāfi,	مرّبي الحفافي	Sur talus, a pris place,
maktūbi 'a drāj,	مكتوبي ع دراج	Gravée sur les marches,
w maktūbi 'a jsūrit el-mayyi.	ومكتوبي ع جسورة الميّي	Inscrite sur ponts d'eau enjambée.
'ana zahrit el-herriyyi,	أنا زهرة الجريي	Je suis la fleur de la liberté.
'ana 'aṣfūrit eš-šams,	أنا عصفورة الشمس	Je suis l'oiseau du soleil.

<i>Ḍawwu 'nadīl el-maḥabbi</i>	ضَوُّوا قَتْدِيلَ المَحَبِّي	Allumez la lampe de l'amour,
<i>'abl ḥbūb er-rīḥ,</i>	قَتِيلُ هُبُوبِ الرِّيحِ	Avant que vent ne mugisse,
<i>'abl el-manāyir ma tḏī'</i>	قَتِيلُ المَنَائِرِ مَ تَضِيعِ	Avant que phares ne disparaissent,
<i>w yenmaḥa z-zīḥ.</i>	وَيُنْمَحَى الرِّيحِ	Horizon ne s'éclipse.
<i>W elli meswaddīn</i>	وَاللِّي مَسْوَدِّينَ	Ceux à la peau tannée
<i>'a hawa le-bḥūr</i>	عَ هَوَا البُحُورِ	Par la brise marine
<i>yḡarr 'u l-marākib,</i>	يُغَرِّقُوا المَرَابِكِ	Qu'ils fassent couler les navires,
<i>yḡarr 'u le-bḥūr.</i>	يُغَرِّقُوا البُحُورِ	Fassent sombrer aux marines.
<i>Dawwu 'nadīl el-maḥabbi</i>	ضَوُّوا قَتْدِيلَ المَحَبِّي	Allumez la lampe de l'amour
<i>'ala byūt en-nās,</i>	عَلَى بُيُوتِ النَّاسِ	Sur tous les logis,
<i>'abelma yenhadd el-ward</i>	قَتْلَمَا يَنْهَدَ الوَرْدِ	Avant que roses ne se rompent
<i>w yūsa 'el-byāḥs.</i>	وَيُوسِعِ البَيَاسِ	Et sécheresse n'ait sévi.
<i>W elli 'a le-bwāb</i>	وَاللِّي عَ الأَبْوَابِ	Qui somnole sur sa porte
<i>yeṭla 'u mn en-nawm,</i>	يَطْلَعُوا مِنَ النُّومِ	Sorte de son sommeil,
<i>ykassru le-bwāb</i>	يُكْسِرُوا الأَبْوَابِ	Brise toutes les portes,
<i>w yethabbaṭ en-nawm.</i>	وَيُثَبِّطُ النُّومِ	Brise le sommeil.
<i>Ṭeli 'eḏ ḏaw</i>	طَلَعَ الضُّوْءُ	Le soleil s'est levé
<i>'a s sahl ele kbīr,</i>	عَ السَّهْلِ الكَبِيرِ	Sur la plaine infinie,
<i>w ṭārit es-sama</i>	وُطِرَتِ السَّمَاءُ	Le ciel envolé
<i>'a jnāḥ el-'aṣafīr.</i>	عَ جُنَاحِ المَصَافِيرِ	Sur les ailes des oiseaux, fuit.
<i>Trukūni, trukūni,</i>	اَتْرُكُونِي! اَتْرُكُونِي!	Laissez-moi ! Oh, laissez-moi !
<i>trukūni, ḥallāni ṭīr.</i>	اَتْرُكُونِي! خَلُونِي طَيْر...	Oh laissez-moi donc voler !
<i>'ana 'aṣfūrīt eš-šams,</i>	أَنَا عَصْفُورَةُ الشَّمْسِ	Je suis l'oiseau du soleil,
<i>'ana zahrit el-ḥerriyyi,</i>	أَنَا زَهْرَةُ الحَرِّيِّ	La fleur de la liberté,
<i>'ana wardīt el-masāfi,</i>	أَنَا وَرْدَةُ المَسَافِي	La rose de l'espace,
<i>marba l-ḥafāfi,</i>	مَرْبَى الحَفَافِي	Sur talus, a pris place,
<i>maktūbi 'a drāj,</i>	مَكْتُوبِي عَ دَرَاجِ	Gravée sur les marches,
<i>w maktūbi 'a jsūrīt el-mayyi.</i>	وَمَكْتُوبِي عَ جُسُورَةِ المَيِّ	Inscrite sur ponts d'eau enjambée.
<i>'ana zahrit el-ḥerriyyi,</i>	أَنَا زَهْرَةُ الحَرِّيِّ	Je suis la fleur de la liberté.
<i>'ana 'aṣfūrīt eš-šams,</i>	أَنَا عَصْفُورَةُ الشَّمْسِ	Je suis l'oiseau du soleil.

2.4. Deuxième acte

La scène s'ouvre avec le chef des balayeurs qui chante :

<i>Min zamān b 'īd b 'īd</i>	مِن زَمَانِ بَعِيدِ بَعِيدِ	Il y a bien longtemps, longtemps
<i>Ḥabbayt bnayya ḥelwi</i>	حَبَّبْتُ بِنْيَةَ جِلْوِي	J'ai aimé une belle jeune fille.
<i>Teba tkannis 'eddām el-bāb</i>	تَبَقِي تَكْنَسُ قِدَامَ البَابِ	Qui balayait devant sa porte
<i>W-teḏḥak deḥki ḥelwi</i>	وَيَضْحَكُ ضِجْجَكِي جِلْوِي	Et souriait d'un beau sourire.
<i>W-'eb 'a 'a bayta rūḥ</i>	وَأَبَقِي عَ بَيْتِي رُوحِ	J'allais jusqu'à sa maison,
<i>'ū 'af 'a s-sakt 'bāla</i>	أَوْقَفُ عَ السَّكْتِ قَبَالَا	Je me postais en silence,
<i>W-ḥiyyi tkannis 'eddām el-bāb</i>	وَهَيِّي تَكْنَسُ قِدَامَ البَابِ	Elle balayait devant sa porte
<i>W-teḥki 'eṣṣa l-ḥāla</i>	وَتَحْكِي قِصَّةَ لِحَالَا	En se racontant une histoire.

<i>W- 'ala kitr el-mašāwīr</i>	وعلى كثر المشاوير	Et je suis venu tant de fois,
<i>Hubba nağnašli 'albi</i>	حُبًا نَعْمَشَلِي قَلْبِي	Son amour a blessé mon cœur ;
<i>Šurna nkannis 'ana w-hiyyi</i>	صُرْنَا نَكْنَس أَنَا وَهِي	Nous nous sommes mis à balayer
<i>Taht d-drāj el-maḥabbi</i>	تَحْت أَدْرَاجِ الْمَحَبِّي	Ensemble, sous les marches de l'amour.
<i>Lākin bi-hawni yawm</i>	لَكِنْ بِهَوْنِي يَوْم	Mais un jour, elle s'est éloignée,
<i>Hajaretni el-ḥelwi w- 'esyit</i>	هَجَرْتَنِي الْجَلْوِي وَقَسَيْت	La belle m'a quitté et oublié ;
<i>Taraketli l-mekensi hdiyyi</i>	تَرَكَتْلِي الْمَكْنَسِي هَدِييِي	Elle m'a offert son balai,
<i>W-be 'dit 'anni w-nesyit</i>	وَبَعَدْت عَنِّي وَنَسَيْت	Elle m'a quitté et oublié.
<i>Dāyir halla ' kannis</i>	دَايِرْ هَلْتَقِ كَنْس	Maintenant, je viens balayer
<i>Bi-sāḥāt ktār</i>	بِسَاحَاتِ كَثَار	Sur tant de grandes places ;
<i>W- 'etzakkar el-ḥelwi</i>	وَأَتَذَكَّرُ الْجَلْوِي	Me rappelant la belle,
<i>'ala bāb ed-dār</i>	عَلَى بَابِ الدَّارِ	Sur sa porte, sans cesse.

Alors la vendeuse lui demande :

- « Holà chef des balayeurs ! Quelle heure est-il ? »
- « Pourquoi tu veux savoir l'heure ? »
- « Au lever du jour, on doit me juger. A quelle heure se lève le jour ? »
- « Quand les balayeurs arriveront, le jour se lèvera »
- « C'est grâce à vous qu'il se lève ? »
- « Bien sûr ! Il arrive et il s'arrête en dehors de la ville, on lui astique le trottoir et on lui nettoie les places de peur qu'il ne se blesse. »

Les balayeurs se lancent en chantant :

- « Nos balais sont aussi rapides que les chevaux... »

La place est prête au passage des ouvriers, des fonctionnaires, des élèves, des commerçants et des citoyens. Les balayeurs ont aussi leur morale. Ils balaient aussi l'injustice.

Le Gouverneur, déguisé, se promène pour capter l'humeur des gens¹². La vendeuse qui avait passé la nuit sur la place, le reconnaît à sa voix et le supplie de l'aider, mais lui, à regret s'excuse :

- « Non, ma fille, non ! Je suis opprimé ; je suis une porte, une porte épaisse : on siège derrière moi et on me jette les gens à la figure. Que veux-tu que je fasse ? J'ai subi des pressions. Ceux qui sont au-dessus de moi m'oppriment et moi, j'opprime ceux qui sont en-dessous. Et vous,

¹² Ce code de conduite nous rappelle le déguisement du Calife Haroun al-Rachid (765-809) pour se mêler au peuple, d'après les *Mille et Une Nuits*. Son règne coïncide avec l'apogée de la dynastie des Abbassides et le règne de Charlemagne (742-814). Obscurci par les révoltes fiscales, les échecs diplomatiques et les révolutions de palais, le Calife va laisser peu à peu son pouvoir tomber aux mains des ministres et des conseillers.

vous êtes les derniers. Vous êtes les fondations et ce sont les fondations qui soutiennent l'édifice. Réjouissez-vous parce que la Providence vous a choisis pour être les fondations de l'édifice. »

Bref, il doit justifier publiquement l'échec de la cérémonie et il lui faut un bouc émissaire.

L'avocat sans clients la supplie de le charger de l'affaire tant que les tomates sont encore fraîches.

- « ...Mais tu dois attendre la fin de l'audience. Tu les auras après. »
- « Pas même un petit panier d'avance ! »
- « Mais si on me les a confisquées ! »...
- « Le philosophe dit : aujourd'hui on paie comptant et demain on fera crédit. ... Ma fille, écoute-moi ! Charge-moi de l'affaire tant qu'il fait encore frais ! Quand le soleil sera plus haut le prix du procès le sera aussi !

La vendeuse décide de se défendre seule au nom du peuple.

La cour arrive, la balance de la justice se lève, les colonnes de la justice se dressent ; le juge et ses conseillers ont déjeuné. Le procès commence, au nom du peuple on annonce :

- « l'audience est ouverte... »

Le chef d'accusation lui reproche avec témoignages à l'appui : d'être récemment arrivée en hâte à la réception de bienvenue du Personnage et d'avoir, de façon provocatrice, enfreint le protocole, d'avoir dérangé le Personnage qui a écourté la fête, a annulé le déjeuner, et personne n'a mangé.

La vendeuse déclare :

- « Je suis venue comme ça, ils m'ont traînée comme ça. Je ne sais pas ce qu'ils ont dit et comment ils sont arrivés. Je suis innocente. »

Elle conclut en disant qu'elle voudrait un accord à l'amiable, mais si le juge n'est pas content, alors ça ne sert à rien de parler. Le juge appelle les témoins oculaires, les commerçants, le Comité, le Sergent et les gardes. Vu qu'il y a de nombreux témoins, pour que l'audience ne se prolonge pas trop, il les fait témoigner tous ensemble. Puis il invite les procureurs qui interpellent la vendeuse :

- « Jeune fille ! Quand tu as su qu'il était interdit d'être là, pourquoi n'as-tu pas quitté la place ? »

– « Je me suis dit : regarde le Personnage pendant qu’il passe sur notre place... Je n’étais pas la seule à regarder ! ... Moi, je me suis approchée, je l’ai salué, je lui ai souri et j’ai chanté pour lui... »

Le juge leur demande :

– « Pourquoi est-ce que le chant est un outrage ?... »

Les procureurs répondent :

– « Le chant en soi, n’est pas un outrage, mais quand nous connaissons le motif pour lequel elle a chanté, alors l’outrage tombera. »

La vendeuse répond :

– « Tout le monde dansait et chantait... J’ai chanté pour lui, parbleu ! Qu’est-ce qu’il y a de mal à ça ?... »

Le juge invite le Ministère public, qui l’accuse lui aussi :

– « Monsieur le Président, messieurs les conseillers. A la base, il y a les motifs : Le respect prévalait chez les gens. Ils ont chanté avec sentiment et respect. Mais la jeune vendeuse a chanté pour une autre raison, elle a chanté sous le charme de la rébellion ... C’est-à-dire que le motif est suspect et le tribunal doit juger la fille avec fermeté et lui donner une leçon. »

La vendeuse s’adresse au juge :

– « Je demande qu’on me reconnaisse innocente, que ton affection me protège, qu’on me rende mon chariot et qu’on me renvoie chez moi. »

Le juge appelle l’avocat de la défense ! La vendeuse lui annonce que faute de sa misère personne n’a accepté de la représenter.

– « Mais, vendeuse ! L’avocat est nécessaire, parce que la loi a des méandres, des espaces offerts à l’interprétation. Toute seule, tu seras perdue, tu seras prise au piège de la loi ; la loi est une ville d’acier ; seuls y règnent la nuit, la soif et le froid. Tu as besoin d’un guide et le guide, c’est l’avocat : il est la chauve-souris de la loi, vêtu de noir et paré du long châle. »

La cour doit prononcer la sentence. Silence ! crie l’annonceur. Tout le monde se lève. Seul le juge reste assis, avec son Code pénal exposé comme libretto, il joue

sur son *qanoun*¹³ et ses conseillers énoncent la sentence en chantant un genre populaire syro-mésopotamien en arabe standard, pour rendre plus officiel leur verdict, mais aussi pour se moquer de l'équité judiciaire.

La cour juge la vendeuse coupable, lui confisque son chariot qu'elle propose aux enchères et empêche les vendeurs d'étaler leurs marchandises sur les places publiques. C'est au Sergent que revient l'exécution de la sentence.

Le public chante :

– « Vive la justice! Vive la justice! Vive, vive la justice! »

La vendeuse leur chante :

– « Nous avons grandi ensemble, / ensemble nous avons marché / et ensemble nous avons passé nos nuits. / Se peut-il que la séparation efface nos noms?... »

Dans la deuxième scène de la deuxième partie, les vendeurs se précipitent sur la place, curieux de savoir ce qui s'est passé et de savoir ce qu'ils pourraient faire. Vaincue, mais rebelle, elle leur annonce que ce que le pouvoir a décrété contre les pauvres fait loi.

La vendeuse leur raconte avec ironie et simplicité les mystères du procès :

– « Que voulez-vous qu'il soit arrivé? L'homme a été battu. Son bon cœur est devenu fer et or. Ce qu'écrivent les puissants est écrit sur les gens. Bref tout était déjà écrit ... L'arrêt n'est pas contre moi, il est contre vous. Quand ils m'ont jugée, c'est vous qu'ils ont jugés, quand ils m'ont chassée, c'est vous qu'ils ont chassés...

– « Et tu ne leur a pas dit que nous avons des enfants ? »

– « Ils savent bien que les gens ne sortent pas d'un rocher et que les enfants qui s'ébattent dans les rues ont des parents. Et ils leur demandent quand même s'ils ont des parents ? Or, leurs parents, c'est nous et nos semblables ; nous ne pouvons pas les envoyer à l'école et comme ça, nous continuerons à naître vendeurs et eux, gouvernants... »

– « Alors, faites-nous partir ! Chargeons nos enfants sur nos chariots et que les gens voient que les vendeurs s'en vont ! On verra bien s'ils survivent sans nous. »

¹³ Le *qanoun* (en arabe *al-qānūn* القانون) dériverait du grec « κανόν » (signifiant « la mesure / la règle »), est un instrument à cordes pincées de la famille des cithares sur table. On lui attribue une origine grecque ou assyrienne. Le choix de cet instrument pour énoncer la sentence n'est pas fortuit : le mot arabe *qānūn* veut dire aussi « loi / droit » et le Code de Hamourabi est babylonien.

– « Si toi, tu t'en vas, un autre marchand de fruits et légumes arrive ; c'est un fait qui naît du besoin, de l'attrait du travail et de l'appât du gain. Il s'arrête sur le trottoir et attire le chaland. »

Les vendeurs veulent savoir comment ça s'est passé au tribunal :

– « Les toges noires sont entrées, tout le monde s'est tu et s'est levé. Les deux plateaux de la balance étaient parfaitement alignés ; nous avons attendu que le juge prenne la parole. La justice est plus lourde que le rocher. On a ouvert le procès au nom du peuple... A ce moment-là, je me suis réjouie et j'ai dit : 'voilà ! Ils vont me déclarer innocente. Ils se sont mis à parler, ils ont ouvert les sceaux et ont parlé ; et aucun mot n'est tombé à terre, tous sont tombés dans les sceaux. Et moi, pauvre ingénue - qui de toute ma vie n'ai jamais fait de mal à une mouche - j'ai trouvé en face de moi une foule d'ennemis que je n'ai jamais vus de ma vie. Ils se sont levés, se sont mis à parler avec énergie ; ils m'ont précédée et moi, je les ai précédés. Le juge a frappé sur la table ; l'avocat de la partie civile s'est mis à lancer des imprécations et à demander qu'on me mette en prison, car c'est lui qui accuse ; et en revanche, la partie civile s'est révélée parente du droit public. Et nous qui pensions que le malveillant c'était le sergent !... La sentence est tombée et le chariot sera vendu aux enchères ! »

La vente aux enchères commence. Le Sergent annonce :

– « Acheteurs, réunissez-vous autour de moi, l'endroit n'est pas très grand ! C'est ce chariot qui doit être vendu. Allez courage ! Commissaire-priseur, commence la vente ! Mets le chariot aux enchères ! »

La vendeuse proteste :

– « Et qui touchera le prix de la vente ? »
– « C'est le gouvernement qui le touchera. »
– « Et pourquoi c'est le gouvernement qui le touche ? Il n'a pas d'enfants lui ! »

Le Sergent lui répond que les directeurs, les employés... la police, les gardes et lui-même sont ses enfants. Elle proteste, disant que ce chariot est tout ce qu'elle possède.

L'enchère du chariot s'arrête à cent livres ! La vendeuse apostrophe alors celui qui a payé le chariot :

– « Et pour cent livres, tu veux acheter toute notre vie ? Ce chariot est l'œuvre de mon père. Il s'en est servi pour vendre. Moi, je l'ai utilisé pour vendre et il fait désormais partie de la famille. Et tu voudrais le prendre pour cent livres ? »

Attendri par les paroles de la vendeuse, il lui promet de le lui rendre, si le soir même elle lui rembourse les cents livres qu'il a payées.

Soudain on voit le Personnage mystérieux, promeneur solitaire, loin de son palais et de ses gardes. Elle l'invoque et lui répond. Or, comme elle n'avait jamais entendu sa voix elle lui demande étonnée :

- « Je pensais que tu ne parlais pas ! »
- « Quand il y a beaucoup de monde, je ne parle pas, parce que chacun comprend ce qui lui convient. Mais quand je suis seul, je parle, certes, je parle. »

Elle lui demande de lui prêter cent livres pour reprendre son chariot.

- « Absolument pas. Je ne porte pas d'argent sur moi... C'est moi qui suis devenu tout l'argent et l'argent ne porte pas d'argent. Toi, qui es-tu ? »
- « Je suis la vendeuse de tomates. »

Le Personnage ignore tout de l'affaire. Il lui parle des tomates et de sa jeunesse, lui demande pourquoi autrefois les tomates étaient meilleures, plus économiques, plus petites et plus goûteuses. Elle lui demande alors, si la jeune fille qui a chanté pour lui le jour de l'accueil, l'a dérangé.

- « Absolument pas ! Absolument pas ! Elle m'a ému... »
- « Cette fille, c'était moi. »
- « Ils t'ont payée ? »
- « On m'a condamnée, on a vendu mon chariot !... Et on a interdit de vendre sur la place ; on a chassé les vendeurs de légumes. »

Le Personnage est un être humain comme tout le monde, il aime la lumière, mais tous assombrissent les pièces, estropient ses ordres... Autrefois les gens s'asseyaient sur les bancs. Tout le monde désormais veut occuper un siège et il n'y a pas assez de sièges pour tout le monde.

- « Oui, moi je pense aux problèmes de tout le monde, mais personne ne pense aux miens... je ne les laisserai jamais te faire du mal, mon enfant, je donnerai l'ordre de te rendre ton chariot et de vous autoriser à vendre sur la place. »
- « Mais j'ai peur que tu ne donnes l'ordre, et qu'ensuite, celui-ci ne prenne un autre chemin... Et que le Gouverneur et le Sergent ne se mettent à manigancer quelque chose contre moi. »
- « Tu m'as fait peur. Il y a longtemps que je ne me promène pas et maintenant, cela fait deux heures que je me promène. Peut-être qu'en mon absence ils manigancent quelque chose contre moi aussi. »

La vendeuse conclut l'opérette par une chansonnette que l'on entend souvent dans la bouche des Libanais :

<p><i>Jīna la ḥellāl el-`eṣaṣ</i> <i>Ta nḥell `eṣṣetna,</i> <i>We-l`īna fī `endu `eṣṣa</i> <i>Ya-maḥla `eṣṣetna.</i> <i>Qell wāḥid `endu `eṣṣa,</i> <i>W-qell `eṣṣa `elha `eṣṣa,</i> <i>We-byehlaṣ el-`umr</i> <i>W-ma bteḥlaṣ el-`eṣṣa.</i></p>	<p>جينا لجلال القمص ت نحل قصتنا ولقينا فيه عندو قصة يا محلا قصتنا كل واحد عندو قصة وكل قصة لها قصة وبيخلص العمر وما بتخلص القصة</p>	<p>Nous sommes venus chez celui Qui résout les problèmes. Et nous avons constaté que Pire est son problème. Chacun a sa propre histoire Et toute histoire a son histoire. La vie s'achève, mais Ne finira plus l'histoire.</p>
---	--	---

BIBLIOGRAPHIE

- Abu Murād, Nabīl. 1990. *al-Aḥawān raḥbānī. Ḥayāt wa-masraḥ*. Beyrouth: Dār Amjād li-n-naṣr wa-t-tawzī`.
- Abu Murād, Nabīl. 2002. *al-Masraḥ al-lubnānī fī al-qarn al-`iṣrīn*. Beyrouth: Auteur-éditeur, Šarikat aṭ-ṭab` wa-n-naṣr al-lubnāniyya.
- Achkar, Elie El-. 2021. *Fairouz. La voisine de la lune. La légende*. Casablanca: Centre culturel du livre.
- Albeity, Heba. 2016-2017, "Literary translation as a pathway to the 'Humanisation' of Eastern culture: Mansour Rahbani introduces the East to the West through his poetry", *The SOAS Journal of Postgraduate Research*, vol. 10, 121-130.
- Barthélemy, Adrien. 1935. *Dictionnaire Arabe-Français. Dialectes de Syrie : Alep, Damas, Liban, Jérusalem*. Paris: Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
- Breton, Dominique. 2017. "Le personnage désincarné sur la scène hispanophone contemporaine", in: *Du Pantin à l'hologramme*, Ed. Dominique Breton, Emmanuelle Garnier, Vanessa Saint-Martin, Fanny Blin, Binges, 11-31. Villeurbanne: Orbis Tertius.
- Chouairi, Rajaa. 2006. *The Sword Breaks, the Song Continues: Literacy in the Rahbani Brothers Work of Art*. A Dissertation Submitted in Partial Fulfillment of the Requirements for the Dregree of Doctor of Philosophy Literacy Studies Department, Hofstra University, Hempstead, NY.
- Jargy, Simon. 1970. *La poésie populaire traditionnelle chantée au Proche-Orient arabe*. Paris-La Haye: Mouton.
- Muruwwa, Nizār. 1998. *Fī `l-mūsīqā `l-lubnāniyyah `l-`arabiyyah wa-l-masraḥ al-ḡinā`ī `r-raḥbānī*. Beyrouth: Dār al-Fārābī.
- Musawwiḥ, Mufīd. 2006. *Jamāliyyāt al-ibdā` al-Rahbanī. Dirāsah taḥlīliyyah li-l-`māl al-masraḥiyyah li-l-Aḥwayn `Āṣī wa-Mansūr ar-Raḥbānī*, 2 vols. Beyrouth: Bīsān li-n-naṣr wa-t-tawzī` wa-l-i`lām.

- Stone, Christopher Reed. 2008. *Popular Culture and Nationalism in Lebanon. The Fairouz and Rahbani nation*. London and New York: Routledge.
- Ṭrād, Majīd & Ḥalīfah, Rabī' Muḥammad. 2001. *Fayrūz. Ḥayātuhā wa-'aḡānīhā*. Ṭripoli-Liban: al-Mu'assasah 'l-ḥadīth li-l-kitāb.
- 'Ubayd, Joseph. 1974. *aṣ-Ṣalāt fī aḡānī Fayrūz*. Jounieh-Liban: al-Maṭba'ah al-Būlusiyah.
- Weinrich, Ines. 2006. *Fayrūz und die Brüder Rahbānī. Musik, Moderne und Nation im Libanon*, Würzburg: Ergon Verlag.
- Zoghaib, Henri. 1993. "Ḥikāyat al-Aḥawayn Raḥbānī 'ala lisān Manṣūr Raḥbānī", *Majallat al-wasaṭ*, 13 décembre, 72–75.
- Zoghaib, Henri. 2005. *al-Aḥawān Raḥbānī. al-A'māl al-masraḥiyyah 'l-kāmilah*, 20 vols., Jounieh-Liban: Dīnāmīk Grāfik li-ṭ-ṭibā'ah wa-n-naṣr.
- Zoghaib, Henri. 2015. *Fī riḥāb al-Aḥawayn Raḥbānī*. 3^{ème} édition, Beyrouth: Dār al-Fārābī.

Référence électronique

- Afaf Rady, *al-Shakhs.mp4*. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=xNR7mCFSPCU> consulté le 21.04.2022.
- Ronza, *al-Shakhs.mp4*. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=RDuCwQQSpAI> consulté le 17.07.2018.
- Stone, Christopher Reed. 2014. "Le festival de Baalbek, Fairouz et les frères Rahbani." Traduit par Olivier Schinz, in: *Cahiers d'ethnomusicologie*, 27: 155-166. [en ligne], consulté le 01 mai 2019. URL: <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2172>.
- Zoghaib, Henri. "Les Frères Rahbani ont toujours parlé d'un pays idéal !", Propos recueillis par Zeina Saleh Kayali, consulté le 20 février 2021. URL: <https://www.agendaculturel.com>.
- Universalis, "Rahbani Mansour (1925-2009)", *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 4 avril 2023. URL: <https://www.universalis.fr/encyclopedie/mansour-rahbani/>.